



ÉDITORIAL

Suzanne Desrochers
Office de catéchèse du Québec

Dans notre culture actuelle, le mot «miséricorde» est tantôt vide de sens, tantôt associé à «vieille religion», à la pitié et à la charité condescendantes, au péché et aux indulgences : on ne peut pas dire que ce terme ait vraiment nourri ou inspiré la pastorale actuelle... jusqu'à tout récemment!

En inaugurant le Jubilé extraordinaire de la miséricorde¹, le pape François a convié l'Église à une véritable démarche de conversion. Il ne s'agit pas d'un simple exercice de vocabulaire à remettre au goût du jour, mais plutôt de redécouvrir une dimension centrale de notre foi qui mérite aujourd'hui d'être réactivée dans notre vie personnelle et ecclésiale, tout autant que dans notre agir pastoral :

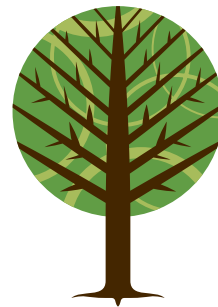
La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. Dans son annonce et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. L'Église «vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde». Peut-être avons-nous parfois oublié de montrer et de vivre le chemin de la miséricorde. [...] il est triste de voir combien l'expérience du pardon est toujours plus rare dans notre culture. Même le mot semble parfois disparaître. Sans le témoignage du pardon, il n'y a qu'une vie inféconde et stérile, comme si l'on vivait dans un désert. Le temps est venu pour l'Église de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance (MV, no 10).

Dans la pastorale de l'initiation chrétienne, comment résonne cette invitation? Comment se vit ou comment vivre la miséricorde dans la démarche catéchuménale? Ce numéro du *Contact catéchuménat* propose quelques pistes de réflexion ainsi que des récits d'expériences qui mettent en lumière le rôle de la miséricorde dans l'accompagnement des catéchumènes et dans le processus de conversion, tant pour les catéchumènes que pour toute la communauté ecclésiale.

Une deuxième section de ce Bulletin fait écho aux Assises francophones du catéchuménat qui se sont tenues à Paris du 25 au 27 avril dernier. Sur les quelque 200 participants, deux québécoises étaient au rendez-vous! Vous pourrez lire le texte de l'intervention de Marie-Josée Poiré au panel d'ouverture, précédé de mon propre récit de la démarche et des travaux de l'ensemble de ces Assises.

Bonne lecture!

¹ Pape François, *Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, Misericordiae Vultus*, 11 avril 2015.



La miséricorde dans la démarche catéchuménale

Avec son cœur

Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres (Jn 13, 35).

*Maurice Brousseau, d. p.
responsable diocésain du catéchuménat,
diocèse de Joliette*

Le cinquième dimanche de Pâques, la liturgie nous proposait ce texte de l'évangéliste Jean: *Le commandement nouveau* (Jn 13, 31-33a.34-35). Je retiens plus particulièrement le verset 35 qui, à mon avis, renferme quelque chose de l'esprit catéchuménal. En effet, le cheminement catéchuménal ne met-il pas en jeu l'être et le devenir disciple du Christ? L'être et le devenir s'adressant, dans un mouvement de va-et-vient, autant au catéchumène qu'à celui ou celle qui l'accompagne.

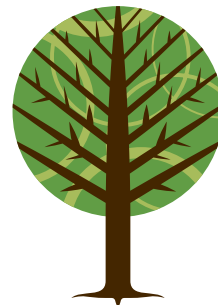
L'amour qui nous est proposé dans ce texte est présenté comme un commandement nouveau (verset 34). C'est un amour à la grandeur du Père, un amour miséricordieux. Un amour «les uns pour les autres», bien ancré sur le terrain relationnel. Cela ne peut se vivre pleinement sans le pardon en qui la vie circule.

C'est justement dans la mouvance de la vie que s'inscrit la miséricorde, dans tout ce qui donne la vie: l'amour, bien sûr, mais aussi l'accueil, l'écoute, la joie, la patience, la compassion, l'indulgence, la charité, le don, la bénédiction, etc. Et encore, toutes ces dispositions du cœur qui font de la relation humaine quelque chose de divin. Oui, de divin! «La miséricorde est l'attribut de Dieu qui explique son dessein de salut», nous dit le *Larousse*; et, selon la même source: «l'œuvre de miséricorde a pour objet de venir en aide au prochain.»

Le mot «miséricorde» nous vient du latin *miser cordia*: prendre soin, avoir pitié (*miseri*) et cœur (*cor, cordia*). Prendre soin avec son cœur. La miséricorde est une disposition du cœur.

Quand quelqu'un se présente à nous pour cheminer vers le baptême ou la confirmation, c'est essentiellement cette disposition du cœur, que nous avons à lui offrir.

Disposition du cœur pour accueillir l'inconnu qui se révèle à nous dans toute son humanité, avec ses blessures, ses doutes et ses ambiguïtés, ses fragilités



et ses forces. L'accueillir comme un compagnon de route, comme un être de liberté. Accueillir l'inconnu qui, comme nous, est un chercheur de Dieu en étant convaincu qu'il est aussi cherché par Dieu.

Disposition du cœur pour écouter l'autre, comme si quelque chose de la parole de Dieu s'exprimait en lui. Comme si son histoire était une parcelle de l'histoire du Salut. L'écouter nous parler de sa rencontre avec Dieu, de son dialogue avec Jésus. L'écouter, tout simplement, et avec beaucoup de respect, nous dire qui il est, en noir et blanc. L'écouter parler de désir et d'espérance.

Disposition du cœur pour accompagner et soutenir le catéchumène comme on accompagne un enfant dans ses premiers pas. Le soutenir dans ses pas fragiles parfois, hésitants souvent. Mais être aussi l'enfant qui apprend de l'autre. Être compagnon de route. Tenir bon avec lui. Prendre le temps d'avancer sans trop s'essouffler, de s'arrêter quand c'est nécessaire. Prendre le temps, c'est être attentif au vent de l'Esprit.

Disposition du cœur pour mettre en œuvre et engendrer chez l'autre le désir de Dieu. Initier aux gestes et aux mots qui disent la foi, mais qui peuvent aussi ne rien dire quand leur sens reste caché. Initier, avec le savoir du cœur: à l'Évangile, à la richesse de la tradition de l'Église, à la communauté chrétienne, à la liturgie, à la prière, à l'engagement missionnaire, etc. Initier, c'est éclairer. Attention au coup de soleil! C'est pourquoi il faut aussi s'abandonner à la sagesse du temps.

Disposition du cœur pour discerner dans un effort en vue de distinguer, de découvrir et de démêler. Voir les pousses du Royaume et les encourager à grandir. Par un effort commun d'attention, voir le chemin parcouru et regarder avec confiance celui qui reste à parcourir. Discerner en laissant le temps à l'Esprit Saint de faire son travail.

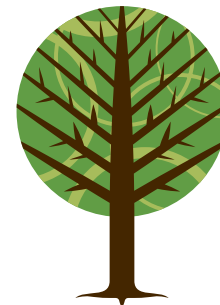
Disposition du cœur pour célébrer la vie, dans ses moments difficiles comme dans ses moments heureux. Célébrer la joie de l'aurore, la beauté du crépuscule, le silence de la nuit, la splendeur du jour. Célébrer les étapes du cheminement. Célébrer, c'est dire Dieu, c'est aussi se dire à Dieu.

Accompagner un catéchumène est une œuvre de miséricorde. C'est prendre soin avec son cœur pour accueillir, écouter, accompagner, soutenir, initier, discerner et célébrer.

Si vous savez prendre soin avec votre cœur, vous serez sûrement accompagnés par le cœur de Dieu, dont l'attribut est miséricorde, accueil total et amour infini; par le cœur de Jésus qui annonce et vit dans sa chair la miséricorde; par le cœur de l'Esprit Saint qui, par ses dons, fait voyager la miséricorde vers ce qu'il y a de plus humain en nous.

Vanessa et la miséricorde de Dieu

Marie Vincent, catéchète¹,
diocèse de Sherbrooke



La miséricorde de Dieu, qu'est-ce au juste? Si nous nous accordons à dire qu'elle est cette propension du cœur de Dieu à prendre en lui nos misères, nos souffrances et nos faiblesses pour les guérir, et ce, par l'entremise de tout moyen accessible à l'être humain, alors je peux vous raconter l'histoire de Vanessa.

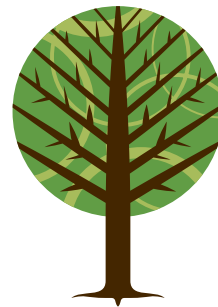
Vanessa est une jeune femme élevée dans les valeurs chrétiennes. Elle a fait l'expérience, tout au long de sa vie, de la prière et de la méditation. Jadis, ses parents lui avaient cependant laissé le choix du moment de son baptême.

Un jour, les subterfuges d'un proxénète la conduisent droit en enfer: lavage de cerveau, perte totale d'estime de soi, honte, épisodes de psychose et tentatives de suicide. Une émission de J.E. sur le proxénétisme lui ouvre les yeux. Ce n'est pas l'avenir dont elle a rêvé! Elle fuit le milieu. Sa famille, des organismes comme un centre local de prévention du suicide et le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel et la violence faite aux femmes (CALACS) lui sauvent alors la vie. Un nouveau copain lui assure un amour véritable et une protection. Des professionnels de la santé mentale, dont une psychologue particulièrement efficace, et, plus tard, une travailleuse de rue la prennent en charge. Vanessa s'inscrit à des cours de musique. Une forteresse commence alors à s'ériger entre son quotidien et celui du monde interlope où elle a failli perdre la vie. Dieu assure ainsi ses arrières! Vanessa retrouve un certain équilibre de vie, mais demeure hantée par des souvenirs tragiques et la peur: peur de se laisser avoir une seconde fois, peur de marcher seule dans la rue, peur qu'on lui fasse du mal. Malgré tout, jour après jour, elle continue de prier: prière remplie de colère et de désespoir; prière de demande, prière d'action de grâce pour ce qui lui arrive de bon. De manière insistante, au fond d'elle-même, elle ressent l'appel de Jésus. Et puis, un après-midi d'été, elle entre à la cathédrale se recueillir. Sous l'immense crucifix suspendu au-dessus du chœur, devant la statue de l'archange Saint-Michel et celle de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle se sent soudainement envahie d'une grande paix et éprouve un profond sentiment de sécurité. Un regain d'énergie monte en elle. À un jeune guide touristique présent dans la cathédrale elle demande: « Qu'est-ce qu'il faut faire pour être baptisée? » Vanessa désire le baptême « pour avoir un pied à terre », pour s'enraciner, pour créer un lien d'appartenance à une communauté chrétienne.

C'est peu après que nos rencontres s'enclenchent, une fois par semaine. Nous lisons des textes de la Bible et échangeons sur ce qu'ils ont à nous dire. De mon côté, j'utilise une formation en exégèse pour l'éclairer sur le sens des récits. Du sien, elle me démontre qu'elle comprend, mais reste prudente à se reporter à sa propre vie. La rencontre se termine par une prière improvisée ou relative aux textes lus.

Tout ne va pas de soi. Vanessa aime nos rencontres hebdomadaires: cela la fait sortir des images obsédantes du passé, la valorise, lui fait du bien. Mais elle demeure hermétique, secrète. Et lorsqu'elle tente de s'exprimer, les mots se bousculent à la sortie, les idées divergent et les sous-entendus s'accumulent à

¹ Les noms sont fictifs pour préserver l'anonymat de la néophyte et de l'auteur.



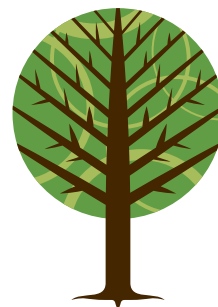
qui mieux mieux. Pendant quatre mois, je peine à saisir le mystère de Vanessa, qui elle est vraiment, quels sont ses besoins, où en est rendu son cheminement. Je l'accompagne dans la foi, à l'aveugle.

Durant tout ce temps, dans les prières que Vanessa formule à la fin de nos rencontres, je prends conscience que les textes de la Bible, imperceptiblement, donnent forme à sa souffrance, à ses attentes; que son regard sur Dieu et Jésus s'approfondit. Elle découvre le souci que Dieu a pour elle, sa grande bonté, la profondeur de sa miséricorde, son amour gratuit, inconditionnel. Et puis des événements et un rite, en particulier, viennent ponctuer cette présence agissante de Dieu dans la vie de Vanessa.

En premier lieu, les étapes vécues dans la communauté chrétienne (entrée en catéchuménat, engagement décisif, scrutins et baptême) lui font découvrir la chaleur de l'accueil que lui réservent l'archevêque, le curé, et les membres de la communauté. En second lieu, tout geste posé à son égard avec grand respect (appel personnel, signation des sens, accolade, signature du registre, écharpe violette, etc.) lui confirme la dignité de sa personne, amorce chez elle un processus de guérison et ravive son espérance de recevoir le baptême. Dieu ne fait pas que se révéler à elle dans la Bible ou parler à son cœur dans le secret; il agit concrètement par des intermédiaires. Enfin, un rite en particulier la marque profondément: lors d'une rencontre des catéchumènes avec l'archevêque, celui-ci trace une croix dans la paume de ses mains avec l'huile des catéchumènes. Plus tard, cherchant à mettre des mots sur ce qu'elle a ressenti à ce moment-là, elle me confie: «C'était comme si j'avais vu Jésus mettre ses mains trouées par les clous de la croix dans mes mains, joindre sa souffrance à la mienne.» Dieu lui témoignait sa sollicitude.

Après Noël, un changement s'opère. Vanessa devient soudainement plus loquace; les idées s'énoncent avec plus de clarté et de cohérence. Elle sort de son mutisme et éprouve le besoin de se confier. Elle m'avoue alors que le fait de lui avoir fait lire les textes de la Bible à haute voix (c'était ma façon de lutter contre la somnolence que provoquait chez elle la prise de médicaments), lui a peu à peu redonné un certain pouvoir de concentration et, de là, le goût de se remettre à la lecture. C'est ainsi qu'elle dévore en deux jours un livre de témoignages de deux cents pages. Fière de cet exploit, elle retrouve un peu d'estime d'elle-même tout en se nourrissant de l'expérience des autres. À son dire, elle recommence à entendre sa petite voix intérieure; elle arrive à mieux percevoir les inspirations de sa conscience.

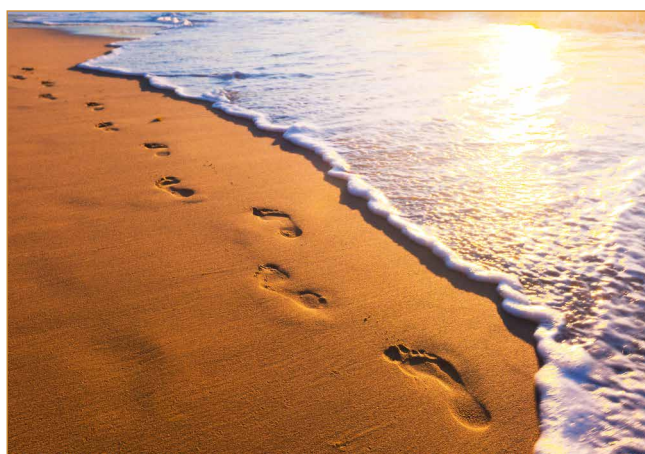
La cérémonie des scrutins marque une seconde étape importante dans le sens d'une guérison, d'une libération, d'une fortification. L'imposition des mains agit



sur elle comme un exorcisme et vient effacer en quelque sorte tous les sévices subis dans un moment malheureux de sa vie. Ce contact physique et sacré la rapproche concrètement de Dieu. Les semaines suivantes, Vanessa, l'âme légère, n'arrête plus de se raconter. Sa pensée est articulée, ses propos sont sensés. À la Vigile pascale, après les rites baptismaux, Vanessa se retire à l'écart pour verser une larme, heureuse d'avoir répondu à l'appel de Jésus, d'appartenir maintenant à une communauté de croyants et d'être allée au bout de sa démarche catéchuménale. Au moment des offrandes, elle est choisie pour apporter le vin à l'autel. Tout contribue à remettre les piles de l'estime de soi à neuf!

Depuis, je rencontre souvent Vanessa pour des sorties d'Église (prière de Taizé, messe familiale, etc.). Je constate chez elle que quelque chose a définitivement changé. Elle est plus épanouie, rayonnante, sereine. Ses souffrances sont toujours présentes, mais moins intenses. Sa force de caractère s'affirme. La confiance en soi fait des bonds en avant. La prière continue d'être au rendez-vous.

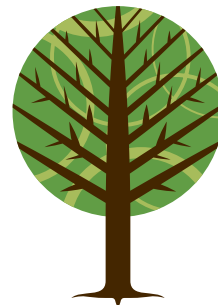
Mon étonnement est à son comble et ma joie immense. C'est ainsi qu'il m'a été donné d'être témoin du pouvoir renversant de la miséricorde de Dieu dans la vie de Vanessa. Une miséricorde qui s'est exercée dans le catéchuménat avec un éventail d'intermédiaires tant éloignés que proches, au cœur de petits événements et de quelques moments intimes et forts. Vanessa, transformée sous le regard de Dieu, regarde maintenant l'avenir avec optimisme, souhaitant pouvoir un jour venir en aide, à son tour, à des filles qui, comme elle, ont été agressées. Dieu, plus que jamais, est devenu ce Dieu d'amour qui sait se faire proche de nous.



Une expérience «sur le parvis» dans le diocèse de Chicoutimi

La nuit du pardon

*Pierre Forest, coanimateur,
Unité pastorale des Deux-Rives*



Depuis deux ans, au début du mois de mars, se tient au lieu de rassemblement Le Parvis, à Jonquière, ce que nous appelons «La nuit du pardon». Lorsque l'idée fut lancée par l'abbé Daniel Jean, accompagnateur de l'équipe locale d'animation La Croisée des chemins, plusieurs se demandèrent s'ils pourraient rester éveillés toute la nuit.

Tout comme dans les évangiles (Mt 26, 41; Mc 13, 33; 14, 38; Lc 21, 36), le Seigneur nous invite à demeurer éveillés, à nous recueillir et à prier dans le but d'être en communion avec tous les croyants de la planète qui posent le même geste au même moment. C'est également une invitation du pape François, en 2015, avant même que l'Année de la miséricorde ne soit annoncée; geste prémonitoire que celui de notre bon pape qui voulait préparer nos cœurs à ce si beau moment de prière.

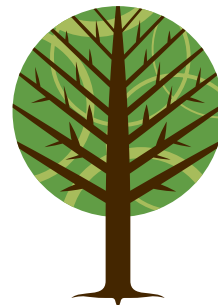
Ainsi de 23 heures jusqu'à 7 heures, une personne, un groupe, un couple prennent la place qu'ils veulent prendre, à leur manière, selon leur formule, inspirés par le moment, mais, surtout, imprégnés de cette attitude d'intériorité. Ils nous livrent en paroles, en chansons, en diaporamas ou en silence le message de miséricorde, de pardon et de bienveillance qui leur monte au cœur. Devant le «Christ» exposé dans l'ostensoir, cette nuit, épuisante physiquement, mais ô combien ressourçant spirituellement, donne des résultats à tout coup. Il suffit de s'abreuver à la source de prières pour en tirer tous les bénéfices.

C'est une belle collaboration d'équipe puisque tous les secteurs formant l'Unité pastorale des Deux-Rives, l'une des huit du diocèse, contribuent au bon déroulement de la Nuit. C'est notre «Nuit de feu» à nous! Elle se termine par une célébration eucharistique à laquelle participe notre pasteur, l'évêque André. Coprésidée par les prêtres et diacres présents, cette prière communautaire vient clôturer la nuit en même temps que le lever du jour fait son apparition à travers les quelques rayons de soleil du matin.

Et c'est en prenant un repas communautaire que la rencontre se termine. Je vous laisse avec deux témoignages de personnes qui y ont contribué au cours des deux dernières années.

La nuit du pardon est un moment unique et d'une rare intensité. On y retrouve un climat de paix et d'amour, porté par l'animation de différents groupes. C'est particulier de se rassembler dans le calme de la nuit et de se savoir en communion avec bien d'autres rassemblements à travers la planète. Il est bon de poser un geste particulier pour le pardon dans le monde, et donc pour la paix entre les peuples.

Mario C. Tremblay, prêtre



La nuit du pardon est toujours pour moi un moment précieux. Elle me permet de prendre le temps, de me voir intérieurement, lucidement. Je suis en chemin. Celui-ci est parfois tortueux, raboteux, souvent plein de nids de poule. Cette année, j'ai vu que la miséricorde de Dieu est sans limites; il ne me demande pas d'être parfait ni d'être mieux que les autres. Il me demande simplement de marcher avec lui sur ma route à moi. Soudainement, mes chemins raboteux deviennent droits... Les nids de poule se remplissent de miséricorde. Venez l'an prochain. Vous l'expérimenterez! Jean Martel, agronome et futur diacre

Témoignage d'un prêtre confesseur à La nuit du pardon

Voici le point de vue d'un prêtre. Il témoigne de ce que son expérience de La nuit du pardon lui permet de comprendre de son ministère.

Lorsque je me suis retrouvé à genoux devant l'évêque, lors de mon ordination, il m'a imposé les mains en disant des paroles d'une grande résonance: «Qu'il soit avec nous [évêque] un fidèle intendant de tes mystères [...] pour que les pécheurs soient réconciliés, et les malades, relevés [...]» Comme prêtre, je suis «ministre du pardon»; ce que je suis, je le suis par grâce pour le service de la mission de l'Église et du Peuple de Dieu, pour servir mes frères et sœurs. Un ministère confié par grâce. Quelle grâce! Il est étonnant de m'entendre dire à des hommes, des femmes, des jeunes: «Va en paix! Je te pardonne tous tes péchés, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» Cela est l'œuvre de l'Esprit Saint en son Église et au cœur de chaque baptisé(e). Quelle merveille!

Je suis dans l'émerveillement à chaque rencontre devant la confiance et l'humilité des personnes qui me prennent comme témoin, alors qu'ils parlent à Dieu comme un ami parle à un ami. Motifs de joie intérieure et de contemplation pour l'humble ministre que je suis par grâce. Émerveillement pour toutes ces personnes qui, devant leurs limites, leurs péchés, ne baissent pas les bras, mais luttent avec ténacité et courage. Je crois profondément que leur sainteté n'est pas de «ne pas tomber» (ce qui nous arrive trop souvent, à moi le premier), mais de toujours «se relever» en saisissant la main du Père de miséricorde. Émerveillement devant la grâce de mon presbytérat qui me fait «coopérateur de Dieu» selon l'expression de Paul (2 Co 5, 20). Quel programme de vie! «Envoie quelqu'un d'autre, je n'en suis pas digne!» (Is 6, 5) Heureusement, nul n'est digne de Dieu; c'est Dieu qui, seul, rend digne de lui.

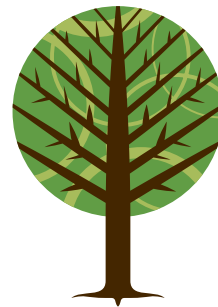
Accueillir la personne, l'aider à faire la lumière en lui révélant l'amour du Père, quelle grâce! «Je te rends grâce, Seigneur, car tu m'as choisi pour servir en ta présence.»

Denis Côté, prêtre

Au rythme de la miséricorde

(Face à la croix)

*Sabrina Adam
agente de pastorale diocésaine,
diocèse de Chicoutimi*



Refrain Vivre au rythme de la miséricorde Aimer avec le cœur désarmé

Comme les vagues se brisant sur le rivage de la vie
Ainsi le cri du monde s'écrase sur la croix
Injustice du silence de Dieu
Ou humilité de l'Amour?

Refrain

Se trouver en face de la croix
Et découvrir la puissance du crucifié
Accueillir le seul bien de paix
Le silencieux don du pardon

Refrain

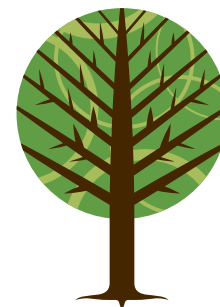
Aimer au-delà de la blessure, de l'incompréhension
Aimer la fleur jetée sur le bord de la route
Aimer ceux qui t'ont volé la joie
Choisir de libérer le cœur emprisonné

Refrain

Recevoir son cœur d'enfant prodigue
Se laisser revêtir de sa douceur
Accepter de ne pas aimer d'abord
Parce qu'il se révèle qu'être aimé de toute éternité

Échos des Assises francophones du catéchuménat

Suzanne Desrochers,
Office de catéchèse du Québec



Du 25 au 27 avril dernier, j'ai participé aux Assises francophones du catéchuménat, qui ont réuni, à Paris, quelque 200 personnes provenant de 25 pays francophones pour réfléchir ensemble sur le thème « Parole et rite dans l'initiation chrétienne ».

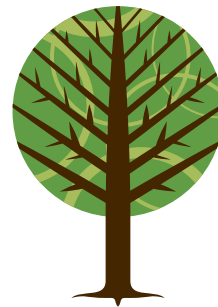
Le déroulement de ces Assises proposait une démarche de théologie pratique dans une alternance entre des temps de conférence et des travaux en ateliers, pour engager un dialogue critique – et fécond! – entre la théologie, la sociologie, l'anthropologie et la pratique pastorale. Pour ce faire, le colloque a mis à contribution des conférencières et conférenciers européens, des panélistes d'Europe, d'Afrique et d'Amérique (Québec), ainsi que l'expérience et la pratique des participants. Une telle démarche visait à comprendre le lien entre parole et rite proposé dans le *RICA* et à le confronter à sa mise en œuvre dans les pratiques d'initiation chrétienne sur le terrain, en prenant en considération les déplacements qui se sont opérés dans les cultures actuelles concernant les rapports de nos contemporains aux rites et à la ritualité.

Aperçu de la démarche proposée

Le premier temps de ces Assises consistait à ouvrir un questionnement sur le *RICA* et sur le lien entre rite et parole dans l'initiation chrétienne. D'entrée de jeu, la présentation de quelques résultats d'une enquête sociologique¹ portant sur les personnes qui accompagnent les catéchumènes (profils) et sur leurs rapports au *RICA* (connaissance, formation, compréhension, pratiques, etc.) a mis en relief un important manque de connaissance et de compréhension de ce rituel sur le terrain. Des difficultés rencontrées dans le rapport entre rite et parole ont également été soulevées dans un panel formé de personnes engagées dans la formation et la mise en œuvre du *RICA* dans cinq pays, à partir de différents points de vue: la relation de l'assemblée aux rites (Marie-Josée Poiré, au Canada francophone), les difficultés « ecclésio-institutionnelles » (Katia Cazzaro Thiévent, en Suisse romande), le rapport au temps liturgique (Daniel Laliberté, au Luxembourg), le rapport entre rituel et culture africaine (Venant Ntahonkiriye, au Burundi) et le rapport à la temporalité (Krystal Périssette, diocèse de Beauvais en France).

Deux conférences ont complété cette mise en route du colloque d'un point de vue théologique. Jean-Louis Souletie a proposé une réflexion sur le lien entre parole et rite dans la liturgie depuis Vatican II: quelle est notre conception de la Parole? Quel est le statut de la Parole dans le rite? À partir de l'exemple de la *Présentation générale du missel romain (PGMR)*, il a montré que la Parole ne se réduit pas à l'Écriture, tout en y étant profondément ancrée. Le rite est

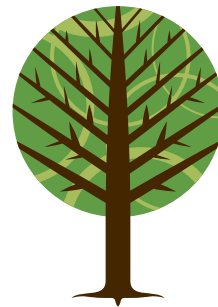
¹ Cette enquête est en cours de réalisation par une équipe de tâche de l'ISPC (Institut supérieur de pastorale catéchétique, Institut catholique de Paris). Les résultats de ses travaux seront publiés sur le site de l'Observatoire international des pratiques catéchuménales (OIPC) : [oipc.fr].



façonné par la Parole qui agit, qui veut toucher, transformer. Roland Lacroix a proposé une vue d'ensemble du *RICA* en présentant un survol historique des différentes expérimentations qui ont conduit à sa forme actuelle; il a également mis en lumière la cohérence de l'itinéraire proposé par le Rituel «au service de la conversion», «au service d'une initiation au/par le Mystère pascal» et «au service de l'incorporation des catéchumènes dans l'Église».

Le deuxième temps des Assises était consacré à l'analyse du *RICA*. La conférence d'Isaïa Gazzola visait à proposer des «outils d'ordre conceptuel et méthodologique» en vue de stimuler le travail d'analyse et de réflexion en ateliers. Ainsi, après avoir exposé quelques fondements théologiques des rituels à partir de la constitution *Sacrosanctum Concilium* (Vatican II), Isaïa Gazzola a présenté le programme rituel de tout livre liturgique, dont le *RICA*: «son origine et son évolution, son statut et sa fonction». Le tout, afin de «mettre davantage en lumière le lien intrinsèque qui relie p/Parole et rite». Le travail en ateliers qui a suivi avait pour but d'analyser une séquence spécifique du *RICA* (découpé en dix séquences) à l'aide d'une grille de lecture inspirée de cette conférence. Pour chaque atelier, il s'agissait en premier lieu de repérer comment la relation parole-rite structure et dynamise la séquence rituelle, en s'interrogeant sur la place de cette séquence dans l'ensemble du *RICA* et sur ses enjeux spécifiques, puis en portant attention à l'ordonnement des rites de cette séquence, à l'aménagement du temps et de l'espace, de même qu'aux conduites rituelles (les acteurs; les éléments non verbaux, par exemple: postures et gestuelles, objets utilisés, sons, etc.; les actes de langage, par exemple: les gestes/paroles, monitions, prières, proclamation de la Parole, etc.). En second lieu, chaque groupe avait pour tâche d'interpréter les résultats de l'analyse en faisant ressortir les contrastes avec les conférences entendues précédemment.

Le troisième temps de la démarche ouvrait la réflexion sur un dialogue critique entre la proposition du *RICA* et les valeurs, les quêtes et les attentes de nos contemporains au regard des rites et rituels, plus spécifiquement dans les sociétés sécularisées de l'Europe (qui présentent souvent des similitudes avec la société québécoise). Deux conférences ont nourri cette réflexion. Marco Gallo a livré une réflexion théologique sur la ritualité en dialogue avec quelques penseurs de la sécularité, parmi lesquels le philosophe canadien Charles Taylor (*A Secular Age*, 2007): quels sont les traits de la sécularité que nous vivons aujourd'hui? Quels effets la recherche d'authenticité, qui caractérise la culture contemporaine, a-t-elle sur l'expérience religieuse et quels défis lance-t-elle au catholicisme? Dans l'initiation chrétienne, comment et à quelles conditions les rites proposés par le *RICA* peuvent-ils ouvrir «un dialogue entre authenticité et christianisme»? La contribution de Liliane Voyer, sociologue, a permis de porter

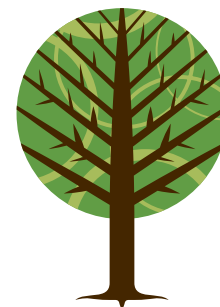


attention aux différents rites profanes présents dans la culture contemporaine, inscrite dans la logique marchande du pouvoir économique, qui a son propre « calendrier liturgique ». Proposant une définition sociologique du rite, compris comme phénomène culturel, elle a montré, d'une part, sa constante évolution selon les époques et les cultures et a ouvert, d'autre part, la réflexion sur ce que deviennent aujourd'hui les rites religieux, qu'ils soient institutionnels, qu'ils relèvent de la religion populaire ou « hors les murs ».

À la suite de ces conférences, la réflexion s'est poursuivie en ateliers, où les groupes devaient accomplir les tâches suivantes :

- 1) À partir de son expérience pastorale, repérer les écarts, les incompréhensions, les difficultés de mise en œuvre dans les différents contextes pastoraux;
- 2) mettre ces remarques en résonance avec les conférences entendues, qui montraient l'impact du contexte anthropologique et culturel sur la perception d'un rituel;
- 3) repartir de l'analyse de la séquence rituelle effectuée précédemment pour vérifier si et comment le *RICA* lui-même, dans sa manière d'articuler parole et rite, peut devenir une ressource pour dépasser les difficultés constatées dans le rapport au rituel.

Le quatrième et dernier temps de la démarche a été consacré à la mise en commun des résultats des travaux de chaque atelier en dialogue avec les participants, puis à la proposition de réflexions conclusives pour relancer la recherche vers de nouvelles avenues à explorer. Une conférence de Monique Brulin, intitulée *La vertu symbolique du rituel* a servi d'amorce consistante à cette dernière étape de travail. En dialogue avec une approche anthropologique de la ritualité, elle a proposé une interprétation théologique du fonctionnement des rites chrétiens, de leur action symbolique et de leur efficacité, en portant une attention particulière aux rites qui jalonnent l'itinéraire catéchuménal. Comment agissent-ils et quelle expérience donnent-ils à vivre? Joël Molinaro a pour sa part proposé une relecture de l'ensemble des travaux de ce colloque, mettant en relief les déplacements dans le rapport actuel au rite et le pluralisme radical de la ritualité contemporaine. On se trouve aujourd'hui devant une certaine sécularisation interne des rites chrétiens, ce qui convoque l'Église à des défis inédits. En quoi le rituel chrétien, comme performativité de la parole de Dieu, peut-il contribuer à proposer l'Évangile non seulement comme un « message informatif », mais comme une Parole qui produit des effets et qui change la vie?



Et après?

Ces Assises ont été un rendez-vous très nutritif pour moi sur plusieurs plans : j'y ai trouvé une nourriture intellectuelle diversifiée, ouvrant mon regard pastoral sur le *RICA* à une lecture théologique en dialogue avec des points de vue sociologique et anthropologique sur la culture contemporaine; les travaux en ateliers et les échanges entre les participants, formels et informels, m'ont nourri tant par la diversité des expériences pratiques explorées que par la convivialité des relations qui se sont développées au fil des Assises; enfin, la portée missionnaire des travaux effectués sur le *RICA* a conféré à cette nourriture les dimensions d'un repas qui me demandera tout un temps de digestion!

En attendant la publication des actes de ces Assises, les textes des différentes communications et les résultats des travaux en ateliers seront progressivement publiés sur le site de l'Observatoire international des pratiques catéchuménales (OIPC) : [oipc.fr/].

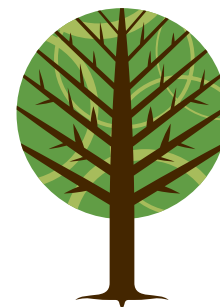
En complément de ces lectures, on peut aussi lire le numéro 273 de la revue *La Maison-Dieu*, « Le catéchuménat dans la nouvelle évangélisation » (mars 2013).



Photo : site web : oipc.fr

Parole et rite et dans la mise en œuvre du *RICA*, les difficultés qui se posent

La relation de l'assemblée aux rites
Assises francophones du catéchuménat 2016



Marie-Josée Poiré

Liturgiste et coordonnatrice du parcours de formation
liturgique et sacramentelle de la CECC

Pour une liturgiste, réfléchir à la question du rapport de l'assemblée aux rites est un vrai cadeau ! Le Concile Vatican II, dans la suite des travaux du mouvement liturgique, a permis de redécouvrir l'importance de l'assemblée, en l'enracinant dans des principes théologiques fondamentaux: la liturgie est l'exercice de la fonction sacerdotale du Christ. Par l'ensemble de l'initiation chrétienne, les baptisés sont greffés au Christ, membres de son corps. Comme assemblée, toutes les personnes baptisées sont donc, avec le Christ, sujet de l'action liturgique, du culte rendu au Père dans l'Esprit (cf. *Sacrosanctum Concilium* nos 6 et 7).

Des livres liturgiques...

Si, théologiquement, l'assemblée joue un rôle si important dans la célébration liturgique, comment cela se manifeste-t-il pratiquement ? Lorsque nous regardons les livres liturgiques révisés ou même créés après Vatican II (comme l'a été le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*), nous constatons que la plupart rappellent, dans les notes doctrinales et pastorales introductives, le rôle et le ministère du peuple de Dieu, et cela au commencement de la partie concernant les fonctions liturgiques. Ainsi, dans le *RICA* (n° 44), nous pouvons lire:

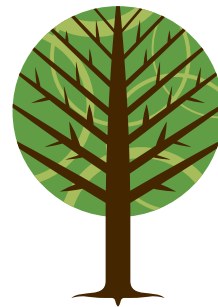
Le peuple de Dieu, représenté par l'Église locale, doit comprendre et manifester sans cesse que l'initiation des adultes est vitale pour lui et dépend de la responsabilité de tout baptisé¹. Qu'il soit donc très attentif à vivre sa vocation apostolique et à venir en aide à ceux qui cherchent le Christ. Dans les différentes circonstances de la vie quotidienne, comme dans l'apostolat, «il revient à tout disciple du Christ, pour sa part, la charge de répandre la foi.²» Aussi l'Église locale doit-elle aider les candidats et les catéchumènes pendant toute la durée de leur initiation: précatéchuménat, catéchuménat et temps de la mystagogie³.

Suit un développement expliquant le rôle de l'assemblée, dans chaque temps et étape. En ce qui concerne particulièrement notre réflexion sur le rapport de l'assemblée aux rites, on peut lire, toujours dans le n° 44 des notes doctrinales et pastorales du *RICA* :

1 Concile Vatican II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*, n. 14.

2 Concile Vatican II, *Constitution sur l'Église*, n. 17.

3 La communauté chrétienne désigne habituellement des groupes d'accompagnement pour accomplir cette tâche.



(...) deux convictions fondamentales :

1. la liturgie est une pratique et une réflexion sur celle-ci doit aussi s'inspirer de cette pratique ;
2. une réflexion sur le particulier permet de mieux comprendre l'universel.

2 À l'entrée en catéchuménat et pendant le temps qui suit, les **fidèles** tiendront à participer, si possible, aux célébrations, en prenant une part active aux réponses, aux prières, aux chants et aux acclamations.

3 Au jour de l'appel décisif, puisqu'il s'agit de l'accroissement de la communauté, les **fidèles** veilleront à rendre, au moment voulu, leur témoignage juste et prudent sur les catéchumènes⁴.

4 Au temps du carême, temps de purification et d'illumination, les **fidèles** seront assidus aux rites des scrutins et des Traditions, et apporteront aux catéchumènes le témoignage de leur propre renouvellement dans l'esprit de pénitence, de foi et de charité. À la veillée pascale, ils auront à cœur de renouveler les promesses de leur baptême.

... à la pratique!

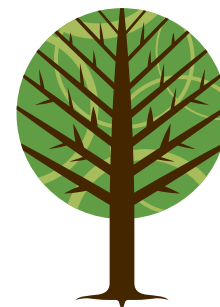
Les fondements théologiques ainsi posés, je pourrais poursuivre et réfléchir d'un point de vue théorique sur les potentielles difficultés vécues par une hypothétique assemblée. Mais à partir de deux convictions fondamentales :

1. la liturgie est une pratique et une réflexion sur celle-ci doit aussi s'inspirer de cette pratique ;
2. une réflexion sur le particulier permet de mieux comprendre l'universel.

J'ai décidé, quand Roland Lacroix m'a invitée à présenter cette intervention, de me livrer à une observation participative pendant le Carême que nous venons de vivre et à la Veillée pascale.

Avec l'aide de Gilles Drouin, responsable du catéchuménat de l'archidiocèse de Québec, où 21 appelés ont vécu les sacrements de l'initiation cette année, j'ai choisi une communauté chrétienne qui accueillait un catéchumène: la communauté chrétienne de Saint-Jean-Chrysostome, sur la rive sud du Saint-Laurent. L'agente de pastorale responsable de l'initiation chrétienne des enfants en âge de scolarité, des adolescents et des adultes de cette paroisse ayant accepté de collaborer, j'ai participé au premier scrutin et à la Veillée pascale dans la paroisse. Puis, l'agente de pastorale a réuni quelques personnes pour qu'ensemble nous fassions une rencontre de relecture sur leur expérience des rites catéchuménaux.

⁴ Cf. n. 130.

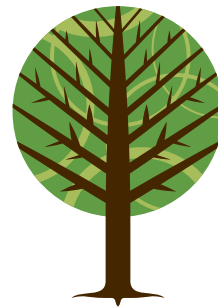


Quelques préalables

Voici quelques préalables à la fois sociologiques, pastoraux et personnels :

- La pratique du catéchuménat au Québec et au Canada francophone est beaucoup plus récente qu'en Europe ou en Afrique. Le premier catéchuménat diocésain a été fondé à Montréal en 1968; les premiers catéchumènes ont été accueillis dans le diocèse de Québec au début des années 1980. Dans plusieurs diocèses québécois, au tournant des années 2000, on n'avait jamais reçu de demande d'adulte voulant être initié; encore aujourd'hui, en 2016, plusieurs prêtres et agents de pastoraux n'ont jamais été mis en contact avec le *RICA*.
- À chaque année, depuis 10 ans, je donne un ou plusieurs cours sur le *RICA*, d'une durée de 9 à 15 heures, dans des diocèses ou des institutions universitaires. Dans certains milieux, encore aujourd'hui, ces cours suscitent des réactions du type: «Mais pourquoi parlons-nous de cela, nous n'en aurons jamais besoin chez nous !»
- À l'automne 1999, à l'invitation du Père René Latourelle, jésuite et théologien bien connu, je donnais une formation sur l'initiation chrétienne des adultes à 70 prêtres québécois en session de ressourcement. J'étais alors encore habitée par l'enthousiasme développé pendant mes années d'études à l'Institut supérieur de liturgie et au Cycle d'études doctorales, ici à l'Institut catholique, et par mes observations des pratiques catéchuménales dans les paroisses parisiennes, particulièrement à Saint-Pierre de Montrouge (Paris 14^e) que je fréquentais régulièrement. Mais cette rencontre avec ces 70 prêtres a jeté une douche de réalité sur mon enthousiasme un peu naïf. La réaction généralisée, quand j'eus terminé ma présentation de l'esprit de l'initiation chrétienne, du *RICA*, de ses étapes et de ses rites, fut: «Mais nous ne serons jamais capables de faire cela !» Aucune explication – par exemple, leur dire que ce n'était pas à eux seuls de faire cela ou que le *RICA* invitait à la fois à un renouvellement des pratiques pastorales et au développement d'une nouvelle attitude dans les pratiques d'initiation, entre autres par un accompagnement partagé par plusieurs – ne vint à bout de la réaction initiale de peur et de méfiance. Pendant toute la semaine après mon intervention, selon ce qu'on m'a rapporté, le *RICA* et les changements qu'il entraîne ont continué de susciter des débats.

Quelques années plus tard, en septembre 2008, le curé de la paroisse cathédrale d'un diocèse québécois, un théologien moraliste ayant pris sa retraite de l'Université et de retour en paroisse, est venu saluer un collègue liturgiste, professeur et répondant diocésain de la liturgie alors que j'étais en train de manger à côté de celui-ci. Le curé a dit à son confrère: «Viens à la cathédrale dimanche ! Je baptise un adulte (la liturgiste que je suis a eu un frisson intérieur: "baptiser un adulte en septembre?!"). Mais tu verras: je ne fais pas tous les "guedi-gueda" du rituel.» Guedi-gueda: cette expression colorée signifie les trucs, les machins, les bidules. En clair, pour ce curé, les rites proposés par le *RICA* et leur étalement



dans le temps n'étaient que des machins gênants et superflus dont il n'avait pas à s'encombrer pour baptiser un adulte.

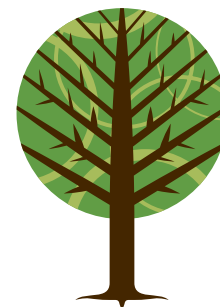
Je pourrais poursuivre cette litanie d'exemples. Mais ces deux-là illustrent suffisamment le premier obstacle à la mise en œuvre du *RICA* et de sa ritualité (obstacle que je n'ai cependant pas identifié dans mon observation de la paroisse de Saint-Jean Chrysostome) : la non-connaissance du *RICA* par plusieurs ministres ordonnés, curés de paroisses ou modérateurs de communautés chrétiennes ou certains évêques, et leur résistance à pratiquer celui-ci. Pourtant, sans leur implication réelle, leur soutien et leur participation, impossible de mettre en acte le *RICA* et ses rites ! Et comme ils font aussi partie de l'assemblée, je ne pouvais passer à côté cet important préalable.

L'expérience de la communauté chrétienne de Saint-Jean-Chrystostome

Revenons maintenant à l'observation de la communauté chrétienne de Saint-Jean-Chrysostome. Cette paroisse de banlieue de classe moyenne où résident plusieurs jeunes familles appartient à une « communion de communautés », comme les appelle le diocèse de Québec, de six actuelles paroisses. L'an prochain, cinq d'entre elles seront fusionnées pour former une seule paroisse, Saint-Jean-l'Évangéliste. L'équipe pastorale y est composée de quatre prêtres, dont un curé, et de plusieurs animatrices de pastorale.

Lors de la rencontre de relecture qui a duré plus d'une heure 30, six personnes ont participé : le curé, qui a présidé à tous les rites vécus par le catéchumène dans les différentes églises de la communion de communautés ; l'agente de pastorale membre de l'équipe pastorale et accompagnatrice du catéchumène pendant les 18 mois qu'a duré son parcours ; un des diacres de l'unité pastorale, ancien professeur de théologie ; trois autres personnes, des femmes engagées à différents titres dans la vie de la communauté chrétienne : une religieuse participante dans l'assemblée, intéressée au catéchuménat et qui accompagne des enfants en âge de scolarité ; la secrétaire de la paroisse, aussi paroissienne et membre de la chorale ; une dame membre de l'assemblée.

Pour la première fois, un catéchumène adulte – un jeune homme de 18 ans – était accueilli à Saint-Jean-Chrysostome. Cependant l'agente de pastorale et le curé avaient tous les deux une expérience préalable du catéchuménat vécue ailleurs. Ils ont donc décidé, et c'est là une option pastorale essentielle, de faire vivre les rites catéchuménaux dans cinq églises différentes ; la plupart n'ont accueilli qu'un seul rite ; trois se sont vécus à Saint-Jean-Chrysostome.



L'objectif clairement nommé (...): «Sensibiliser le plus possible les différentes communautés aux étapes.»

L'objectif clairement nommé derrière ce choix pastoral était (je cite l'agente de pastorale): «Sensibiliser le plus possible les différentes communautés aux étapes.» Pour elle, «c'est une

chance pour les communautés chrétiennes que de voir s'enfanter un nouveau chrétien qui n'est pas un bébé.» Les quatre autres personnes présentes, pour leur part, n'avaient jamais vécu l'expérience du *RICA* et de ses rites.

L'assemblée et les rites du *RICA*: trois réflexions

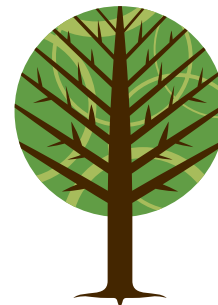
Suite à cette entrevue d'une heure 30 et à mes observations personnelles, je retiens trois questions ou réflexions quant à la difficulté de vivre les rites du *RICA* dans une assemblée.

I. Nous l'avons vu au départ, les sacrements de l'initiation chrétienne font de toutes les personnes qui les reçoivent des membres actifs et essentiels de l'assemblée célébrante. Cependant, en fonction des ministères qu'ils occupent et des rôles qu'ils exercent, leur compréhension des rites vécus sera complètement différente. Je cherche toujours une image théologiquement juste pour expliquer ce que je veux dire.

(...) les sacrements de l'initiation chrétienne font de toutes les personnes qui les reçoivent des membres actifs et essentiels de l'assemblée célébrante. Cependant, en fonction des ministères qu'ils occupent et des rôles qu'ils exercent, leur compréhension des rites vécus sera complètement différente.

De ce que j'ai entendu, je retiens que c'est l'implication plus ou moins intense de l'une ou de l'autre personne dans la célébration et dans les rites qui permet d'en saisir plus pleinement les conséquences à la fois personnelles, spirituelles et ecclésiales. Pour le curé, l'agente de pastorale, le diacre, l'expérience rituelle a été intensément vécue, comme en témoignent des propos que je rapporte brièvement.

- Pour le curé: «Ça m'a impliqué moi aussi en préparant les célébrations. De l'entrée en catéchuménat jusqu'au baptême, tous les rites qui étaient facultatifs ou qui pouvaient se faire ailleurs, nous les avons faits à l'intérieur d'une célébration...

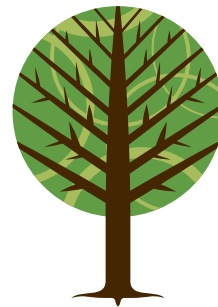


Pour moi cela a été un renouvellement. À la veillée pascale j'ai renouvelé la profession de foi comme tout le monde, mais il y avait cette année une dimension différente.» Il dit avoir vécu toute l'expérience comme une interpellation...

- Pour l'agente de pastorale accompagnatrice: «Ce que je vais retenir... la beauté du travail de Dieu ! Dans le cœur du catéchumène comme de toutes les personnes. Je peux témoigner qu'une grâce m'a été donnée de l'avoir vu à l'œuvre dans les personnes.»
- Pour le diacre: pressenti pour accompagner le catéchumène, il a refusé devant l'ampleur du défi (je le cite) et effrayé par l'ampleur des rites du *RICA*. Mais au terme de la rencontre de relecture, il a comparé l'expérience vécue pendant le catéchuménat à celle d'avoir un bébé: l'expérience de la vie, de l'espérance, du plaisir, qui permet de se dire que nous aussi sommes vivants.

Les trois autres personnes ayant participé à la relecture n'étaient pas impliquées dans le parcours catéchuménal et ont vécu autrement l'expérience:

- La religieuse l'a vécu en l'expérimentant avec, en tête, la démarche du baptême des enfants en âge de scolarité, homologue dans sa structure à celle des adultes. Elle aussi avait déjà vécu dans une autre paroisse l'expérience des rites catéchuménaux, expérience plus ou moins réussie selon elle. Cette fois-ci, elle l'a vécue avec «espérance» et «enthousiasme». Je la cite: «À chaque étape, j'étais toujours là... trouvais cela tellement beau, tellement grand, et je me suis dit: "il faut que cela continue". C'est pour cela que j'ai prié tout le temps de la célébration pour qu'il y ait des suites.»
- La secrétaire de la paroisse et choriste, pour sa part, a été dérangée par l'envoi du catéchumène au terme de la liturgie de la parole. Elle ne comprenait vraiment pas comment pourquoi il partait avant que cela soit fini. Il semble d'ailleurs que cette question fut fréquemment posée aux célébrations où le renvoi du catéchumène, et du groupe parrainant qui l'accompagnait, a été pratiqué. À la fin de la relecture, très émue, elle nous a dit: «Cela m'a vraiment étonnée... Si un jeune fait une démarche et que cela dure un an, deux ans, et qu'il la mène jusqu'au bout, c'est un témoignage extraordinaire.»



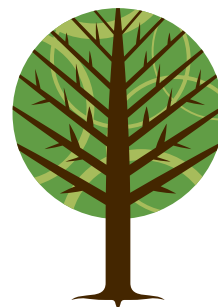
- La dernière paroissienne a participé seulement à la Veillée pascale dans cette église. Elle n'a donc été témoin d'aucun autre rite. Lors de la relecture, elle ignorait qu'il y avait une démarche propre aux adultes comportant des étapes rituelles. Pour elle, rien de particulier ne distinguait un baptême d'adulte à la Veillée pascale de celui d'un bébé. Durant toute la rencontre, elle a remis en cause la motivation du jeune homme à demander les sacrements de l'initiation chrétienne.

Si on veut permettre «aux vieux baptisés» de vivre avec le catéchumène, son accompagnatrice et les autres proches le renouvellement de l'expérience baptismale, il faut leur offrir une forme de mystagogie.

Ma conclusion de cette première remarque est d'ordre catéchétique et mystagogique. Si on veut permettre «aux vieux baptisés» de vivre avec le catéchumène, son accompagnatrice et les autres proches le renouvellement de l'expérience baptismale, il faut leur offrir une forme de mystagogie. Dans la situation que j'ai observée, quelques capsules, fournies par le diocèse, furent publiées dans le bulletin paroissial, mais on a délibérément choisi d'éveiller chez les gens des questions. Est-ce suffisant pastoralement et spirituellement ?

Quand je parle d'offrir des mystagogies à l'assemblée, cela ne signifie évidemment pas de transformer les célébrations en cours. Mais les moyens ne manquent pas, aujourd'hui, pour permettre à l'assemblée d'entrer dans la démarche, d'accompagner dans la prière et de soutenir les catéchumènes et les personnes qui les accompagnent. Quelques pistes à explorer: considérer l'entrée en catéchuménat comme aussi importante pour la communauté chrétienne que pour les catéchumènes et, à cette occasion, mieux mettre en situation la démarche catéchuménale; utiliser intelligemment internet; offrir des rencontres de relecture pour l'assemblée autour d'un café ou d'un repas; publier sur internet des capsules vidéo avec un clip de la célébration vécue et un commentaire...

2. La logique liturgique et les intentions pastorales sont parfois en contradiction ou en tension. Les rites proposés dans le *RICA* ont une dynamique liturgique propre: proposer au catéchumène de vivre un parcours de transformation. L'assemblée qui le porte liturgiquement est pour sa part replongée dans les rites de son baptême... Tout le programme rituel du *RICA* est orienté vers cela.



Vivre des rites une fois,
sans mise en situation
et sans relecture,
peut-il suffire à éveiller la
plupart des fidèles
à la richesse de l'expérience
catéchuménale ?

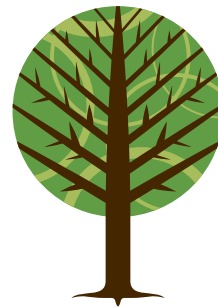
À Saint-Jean-Chrysostome, une logique pastorale s'est superposée à la logique rituelle. Pour diverses raisons, on a choisi de faire vivre les rites au catéchumène en allant dans différentes églises à chaque célébration. D'une part, pour faire connaître au catéchumène la grande communauté qui, à terme, serait la sienne. Et d'autre part, pour sensibiliser les membres des différentes assemblées faisant partie de la communion de communautés à la réalité de l'initiation chrétienne des adultes.

On a donc décidé que le catéchumène, son accompagnatrice et le groupe parrainant suivraient le curé d'un dimanche à l'autre et d'une église à l'autre, et que ce serait toujours celui-ci qui présiderait les différents rites.

L'intention était juste et valable mais je demeure perplexe devant le moyen choisi. Cela fait du catéchumène et des personnes qui les accompagnent des itinérants liturgiques – ce qui n'est pas négatif car le catéchumène rencontre ainsi la diversité des assemblées. Mais l'objectif de sensibilisation peut-il être atteint avec une seule célébration ? Sans doute en partie pour quelques personnes (il semble que des personnes de différentes assemblées soient venues à la veillée pascale). Mais il n'en demeure pas moins que, lorsqu'on parle de ritualité, nous sommes dans l'ordre d'une certaine répétition. Vivre des rites une fois, sans mise en situation et sans relecture, peut-il suffire à éveiller la plupart des fidèles à la richesse de l'expérience catéchuménale ?

3. Ma dernière remarque aborde brièvement un point qui fait problème dans la ritualité chrétienne : la temporalité (ce point sera plus longuement développé dans un autre exposé). Mais je dois au moins le nommer ici car cela fait partir des difficultés pour l'assemblée. La temporalité du *RICA* et la temporalité contemporaine sont, sinon fâchées, du moins en tension.

Le *RICA* se vit dans une sorte de temps long, un peu hors temps, loin du temps de l'instantanéité. Il implique une logique de passage. Les observations et ce qui a été entendu laisse voir que, même pour les personnes proches et intéressées, l'étalement rituel dans le temps rend parfois obscur ce qui est vécu ; on garde peu ou pas de souvenir de ce qui a été célébré auparavant. Ainsi le diacre suggérait qu'à la Veillée pascale, l'assemblée puisse dire au catéchumène qu'elle l'accueille en son sein et va le soutenir, alors que cela s'est déjà fait lors de l'entrée en catéchuménat. De même qu'il est difficile pour plusieurs assemblées, aujourd'hui, d'expérimenter le Triduum pascal comme une seule célébration, il est encore plus difficile pour des



assemblées – et dans mon observation la dispersion dans les différents lieux de célébration n'aidait pas – d'entrer dans la logique d'un parcours catéchétique et d'un programme rituel étalé sur plusieurs années. D'où les tentations, auxquelles on cède trop souvent, d'abrèger le parcours et de diminuer le nombre de rites célébrés.

Conclusion

Au fur et à mesure, j'ai nommé des obstacles et parfois identifié des idées pour les contourner ou les atténuer. Mais cela ne peut se faire si les responsables ecclésiaux – je renvoie ici à mon préalable concernant la résistance des ministres ordonnés – ne sont pas pleinement conscients des enjeux et impliqués dans leur réalisation.

Car l'enjeu de l'initiation chrétienne est de taille: il s'agit d'enfanter de nouveaux chrétiens. Ce n'est pas nous qui le faisons – cela, les personnes de Saint-Jean-Chrysostome l'ont très bien nommé – mais Dieu; mais notre responsabilité de prier pour et avec eux, de les accompagner, de les soutenir, de les aimer créent des conditions de possibilité pour que Dieu puisse travailler.

Je remercie l'équipe de Saint-Jean-Chrysostome de leur accueil et de m'avoir partagé leur désir de faire naître à Dieu des hommes et des femmes aujourd'hui et je vous remercie de votre attention.

Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial: **Sabrina Adam, Louise Boisvert, Suzanne Desrochers, Micheline Fortier et Francine Vincent.**

Mise en page: **Josée Richard**

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à:

suzanne.desrochers@officedecatechese.qc.ca